

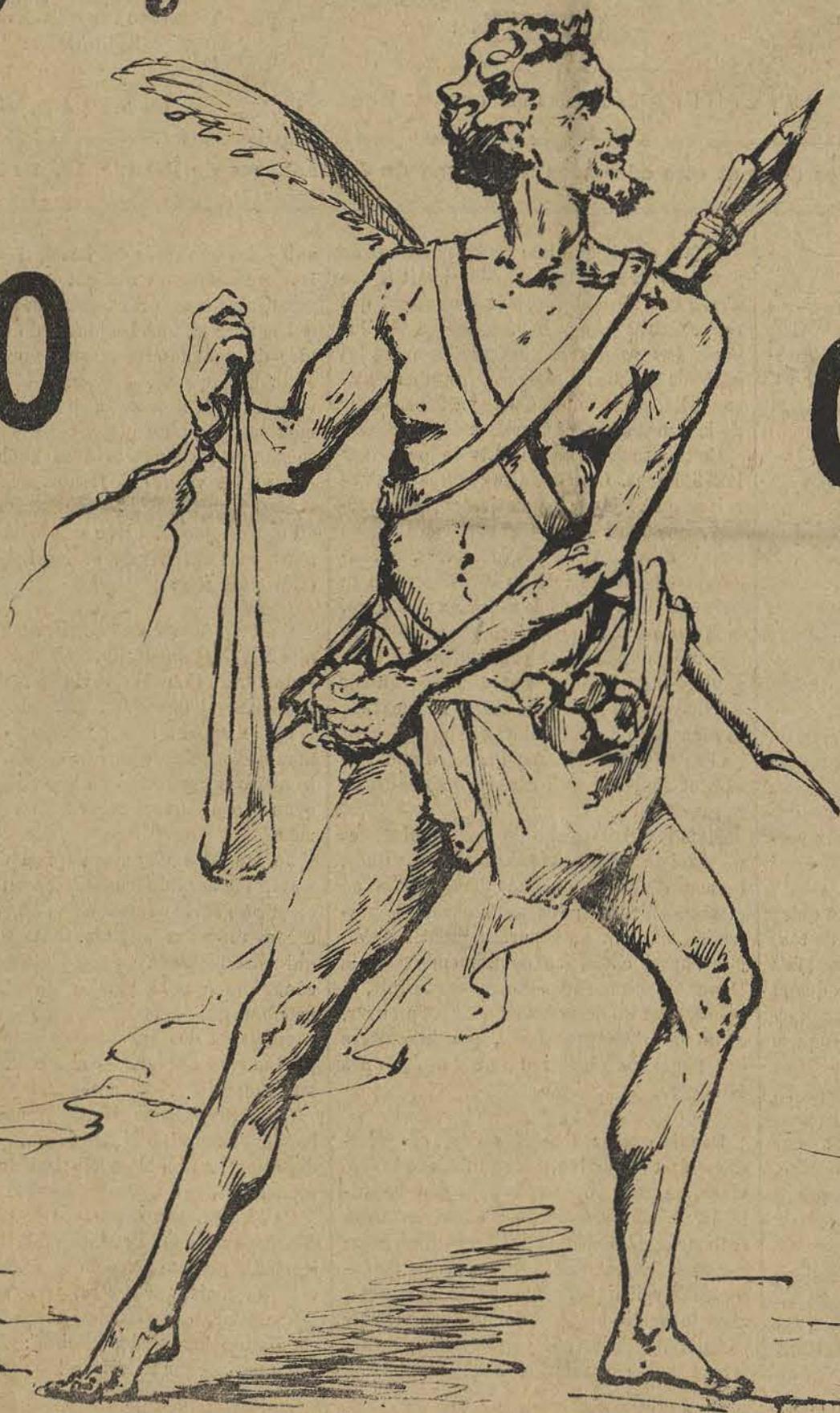
124

# LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE

10

C MES



# LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an . . . . . fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Étuve - 12

A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

ANNONCES :

Texte : La ligne . . . fr. 00 25

Illustrées : Par mois » 15 00

RÉCLAMES :

La ligne . . . » 1 00

On traite à forfait.

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Étuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE: Av' veyou l'Torai. (Clapette). — Souscription nationale pour l'achat d'un grelot d'honneur à offrir à M. Frère. — En avant. (K. Rabistouille). — Aux Mathématiciens. — A coups de fronde (Clapette). — Pendant la Fête St-Pholien. (Asmodée). — Rousseau et la Bastille. (Clovis Hugue). — Dans le monde. (Banville). — Tribunaux. — Correspondance. — Réclames et Annonces.

Un vent de fronde,  
S'est levé ce matin ;  
Je crois qu'il gronde,  
Contre?.....

## Av' veyou l'Torai !

Cette locution populaire, quelque peu tombée en désuétude, a été remise dans la circulation par le Conseil provincial — fidèle gardien des us et coutumes du bon pays de Liège.

La discussion à laquelle a donné lieu la question des taureaux de Durham, a presque fait pâlir les mémorables débats engagés au sujet des chiens, débats qui ont un instant détourné — au profit du Conseil provincial de Liège — l'attention que l'Europe prête aux affaires d'Orient.

A première vue, on pourrait croire qu'en s'occupant, avec tant de sollicitude de tout ce qui intéresse les animaux, le Conseil fait preuve d'un égoïsme exagéré; mais quand on pense que les animaux intéressés sont, ou bien des bêtes à cornes ou bien des roquets muselés et tenus en laisse, il suffit de jeter un regard sur les nombreux maris qui... vous comprenez? et sur les jeunes politiciens qui ne parlent pas sans permission, pour être convaincu que le Conseil s'occupe, somme toute, des intérêts du plus grand nombre.

\* \* \*

Pour bien comprendre les discussions dont l'animal, qui est le père du veau — alors que le bœuf n'en est que l'oncle — a été le héros, un petit avant-propos n'est pas inutile :

Il faut savoir que l'on remarqua un beau jour que la race bovine déperissait à vue d'œil. Les taureaux étaient d'un froid qui rappelait vaguement l'éloquence de M. Dupont. Les vaches les plus plantureuses, les génisses les plus poétiques, les plus sentimentales, parvenaient à peine à faire sortir de leur mutisme, ces taureaux dégénérés.

Cette situation ne pouvait se prolonger indéfiniment. L'exemple des taureaux n'aurait eu qu'à gagner les cultivateurs eux-mêmes, pour que la Belgique se trouvât dans de beaux draps. Aussi les autorités se décidèrent-elles à agir. Elles se dirent que la présence dans le pays de taureaux étrangers, bien constitués, stimulerait peut-être le zèle des indigènes, et comme les taureaux anglais ont toujours soutenu, avec autant d'éclat que les rasoirs de même nationalité, la réputation de la vieille Angleterre, c'est de l'autre côté de la mer du Nord que l'on résolut d'aller chercher les régénérateurs de la race bovine.

Mais il fallait que les personnes chargées de choisir des animaux bien constitués, fussent d'une compétence incontestée en matière d'élevage; des agriculteurs de profession auraient tout parfaitement fait l'affaire; aussi, choisit-on deux membres de la Députation permanente—docteurs en droit, je pense, — et un horticulteur qui a su prouver, en un jour de lutte oratoire, que la culture des fleurs de réthorique ne lui était pas étrangère.

\* \* \*

Depuis quelques années déjà, ces messieurs font annuellement, aux frais de la province, un petit voyage au pays des brouillards. L'effet produit est excellent. Non seulement, ces délégués de l'agriculture belge jouissent aujourd'hui, grâce à ce déplacement hygiénique, d'une santé florissante, mais le bétail belge reprend sa vigueur première.

Une noble émulation s'est manifestée

entre les délégués des îles britanniques et les reproducteurs autochtones. Naturellement, c'est tout profit pour la race bovine qui se félicite, tous les jours, de l'heureuse idée de nos administrateurs provinciaux. Malheureusement, ceux-ci ont trop bien réussi. Les taureaux du pays, piqués d'amour-propre, plus que par leurs bouviers, se sont relevés avec tant de bonheur dans l'esprit des vaches de toutes nuances, que la fière race des Durham en a été dégottée du coup. Aujourd'hui, ce sont les Anglais qui nous sont inférieurs, et les Belges cornus relèvent la tête.

\* \* \*

C'est ce triomphe des indigènes qui a inspiré à M. Nagelmackers, la fâcheuse idée de proposer au Conseil provincial, la suppression de tout subside aux taureaux Durham.

Plus d'appel à l'étranger, s'est écrié l'honorable conseiller, plus de dépense inutile; n'envoyons pas notre or à la perfide Albion, quand nous pouvons faire la besogne nous-mêmes.

Je me hâte d'ajouter, qu'en disant ces mots, l'honorable conseiller était loin de songer à s'offrir personnellement, à remplacer les taureaux anglais. Cette prétention, qui cadrerait peu avec sa modestie ordinaire, était loin de la pensée de l'honorable membre qui demandait, simplement, la suppression des subsides accordés aux reproducteurs anglais — et à ceux qui vont les acheter.

Cette proposition révolutionnaire a fait bondir l'honorable M. Germeau, qui, immédiatement, a pris la parole pour un fait personnel.

Ce M. Germeau est le type le plus réussi de monsieur Joseph Prudhomme. Il n'a pas, je pense, inventé la poudre ni les fusées volantes, mais, par contre, je le soupçonne fortement d'avoir contribué à lancer dans la circulation l'expression célèbre : *Le char de l'Etat navigue sur un volcan !*

Il en a, du reste, lâché d'aussi fortes dans le panégyrique qu'il nous a fait des taureaux qu'il achète.

Ces taureaux MALES! (*sic*, tout ce qu'il y a de plus *sic*) que nous choisissons avec un soin jaloux, s'est écrié le leader de la députation, sont les seuls que nos vaches femelles apprécient. Enlever à celles-ci, ces nobles étrangers auxquels elles ont accordé une hospitalité des plus écossaises, serait plonger dans les douleurs d'un veuvage prématuré, ces excellentes laitières, qui, sans se laisser entraîner par l'exemple de leurs consœurs de Liège — cette Babylone du pays wallon — nous fournissent toujours une marchandise pure de tout mélange, comme le radicalisme de M. Charles Masson.

Et croyez-moi, Messieurs, je ne songe guère, en plaidant la cause des taureaux anglais, aux petits voyages d'agrément auxquels je devrais renoncer, si l'on ne m'envoyait plus, outre-mer, acheter des reproducteurs. Non, Messieurs, bien que, je m'empresse de le déclarer, mes collègues et moi avons toujours entretenu les meilleurs rapports, pendant ces petites excursions faites à vos frais — M. Troupin-Morhem en sait quelque chose — d'aussi mesquines considérations ne me dictent pas ma protestation. Mais quand je pense au chagrin que ressentirait les vaches belges, si elles n'avaient plus leurs anglais, je ne puis m'empêcher de pleurer comme un veau!

Cette brillante péroraison a ému toute l'assemblée et M. Nagelmackers s'est empressé de retirer sa proposition.

J'en suis charmé pour M. Germeau — qui aurait vraiment été navré de ne plus pouvoir exhiber sa gracieuse personne sur les côtes anglaises — mais je ne puis m'empêcher de protester contre la défaveur que l'on veut jeter sur les taureaux de notre patrie. Ceux-ci ont toujours été à la hauteur de leur mission et, quoiqu'en dise M. Germeau, les vaches belges ont trop de patriotisme pour dédaigner, au profit des insulaires, l'animal que Mignon a rendu populaire dans la cité de St-Lambert et du Torai.

CLAPETTE.

L'illustre Charles-Auguste — qui se soucie peu de s'attirer de rechef, de la part de l'honorable M. Hanssens, une de ces ripostes au bois vert magistralement appliquées dont notre député progressiste a le secret — vient de traiter avec un marchand de chevaux spécialement chargé de rédiger, sous le voile de l'anonyme, les articles et correspondances destinés à vouer M. Hanssens à la haine des maquignons.

Nous avons lieu de croire que la collaboration de cet estimable commerçant au *Journal de Liège* remonte au mois de juin. On retrouve des traces de «maquignonnage» dans la polémique électorale de notre éminent confrère.

## SOUSCRIPTION NATIONALE

POUR L'ACHAT D'UN

# GRELOT D'HONNEUR

à offrir à M. FRÈRE.

Montant des listes précédentes,	fr. 13-57
Le travail n'est que l'esclavage tempéré par le salaire . . . . .	» 0.01
Pour que les cercles libéraux de quartiers se disent toujours que « L'union fait la force. » — Ceci, Julien, n'est pas, je pense, révolutionnaire . . . . .	» 0.02
Pour que le « Frondeur » paraisse deux fois par semaine (1) . . . . .	» 0.05
Témoignage de sympathie à M. Robert, le sympathique conseiller provincial . . . . .	» 0.01
Bravo à M. Romiée, partisan du suffrage universel . . . . .	» 0.03
Afin que M. Dwelshauwers-Dery ne m'étonne plus . . . . .	» 0.01
Pour que les libres-penseurs de l'Association se souviennent que le conseiller provincial, de Macar, a dit dans un discours qu'il prononçait devant le cercueil d'un libre-penseur, qu'il ne mourrait pas ainsi . . . . .	» 0.02
En récompense de cette suprême inconvenance . . . . .	» 0.01
Pour que le Gouvernement ne commette pas la faute de le nommer gouverneur de la province de Namur . . . . .	» 0.01

## EN AVANT

C'est entendu. Liège est le «boulevard du libéralisme.» Des doctrinaires, ceux à l'enthousiasme prudhommesque ou les égoïstes bêtards, l'en déclarent même le rempart.

En effet, si c'est pour résister à toutes les idées de progrès! D'abord par la conspiration du silence. Ensuite, quand ces idées sont devenues la monnaie courante de l'opinion publique, par les armes déloyales, les arguments mensongers, « boursoufflés et burlesques.»

Tenez. Il est une réforme infiniment chère au libéralisme sincère, logique, désintéressé, avançant sans cesse, à ce libéralisme qui part du cœur et non du ventre ni du bout des lèvres : La réforme électorale.

Louvain, petite ville flamande, un peu plus qu'un gros bourg pourri des Flandes, a déjà installé chez elle, sous la présidence du vaillant Paul Janson, une section de la Ligue de la réforme électorale.

— Après Liège sans doute?

— Vous connaissez bien mal la grande cité de M. Frère-Orban, où le doctrinarisme se rengorge toujours dans le succès du chef du Cabinet à l'Association libérale et le progressisme dans celui de M. Hanssens devant

(1) Hélas, mon ami, les rédacteurs PARESSENT trop souvent pour cela.

le corps électoral, ce qui vaut beaucoup mieux d'ailleurs.

Cependant, il me semble que les progressistes, qui doivent être, eux surtout, de «valeurux Liégeois», devraient avoir à cœur de ne pas arriver les derniers à constituer chez eux, une section de la dite Ligue. D'autant plus qu'il suffirait de vouloir. Car le Comité général de cette Ligue compte parmi les membres MM. Hanssens, député, Van Marcke, conseiller provincial et communal, Reuleaux et Stévert, conseillers communaux, Th. Blanvalet, Léopold Chainaye, Charles Claesen, Victor Crutzen, Eugène DeFrance, Dwelshauwers-Dery, Paul Heuse et Gustave Petitbois, et le Comité central M. Alexis Dreye. Allons, MM. les progressistes, un bon et généreux mouvement. Car, pour compléter une pensée juste de M. Frère-Orban — une fois n'est pas coutume — l'inaction, mieux encore que la division, c'est la mort d'un parti.

En outre, en restant sous vos tentes, en faisant du progressisme en chambre, vous donnez raison au superbe M. Warnant qui vous a dit publiquement que vous aviez peur. Nous verrons bien.....

K. RABISTOUILLE.

## Aux Mathématiciens

### Solution du carré magique (1)

DU SAMEDI 8 JUILLET

Il s'agit de disposer en carré les 49 premiers nombres, de manière à avoir 175 horizontalement, verticalement et suivant les diagonales.

Voici, croyons-nous, le procédé le plus simple pour résoudre le problème.

On dispose les 49 premiers nombres en carré et dans l'ordre naturel de grandeur de gauche à droite, mais obliquement. On forme ainsi un grand carré renfermant outre, les 49 nombres donnés, 24 cases vides.

Dans ce carré, on en forme un autre ayant sept cases de côté mais *droit*, le grand carré étant supposé *oblique*, on remarque qu'il y a de chaque côté du carré droit et en dehors, six nombres que l'on fait rentrer dans le carré droit et dans les cases vides, en comptant le nombre *sept* à partir de la case qu'ils occupent, et dans le même sens.

Ont envoyé des solutions satisfaisantes : Monsieur Jean. — Pereká dit boulonneur. — Et dire que nous en sommes réduits à cela. — Groumet et Commissaire. — Giltay, bourgimaisse des basses. — L'hermaphrodite de la rue Grétry (toujours sur la brèche). — Schappatier d'Anvers. — Céline de Herstal (très bien ; votre règle est un peu trop savante). — Charlotte et Joseph. — Li maëté, attaché d'ambassade. — Un disciple de Descartes. — Un libre-penseur. — Li Ros-sai. — On médecin des biess. — A. L. de Bressoux (merci). — Un caporal du 9<sup>me</sup> de ligne. — Un pêcheur de Jus d'là.

Le sort a favorisé : un disciple de Descartes.

Nous prions notre aimable correspondant de passer par nos bureaux ou de vouloir bien nous envoyer son adresse. Nous tenons un abonnement de six mois à sa disposition.

Les problèmes relatifs aux carrés ma-

(1) L'abondance des matières nous a empêché de publier cet article dans le dernier numéro.

# DEBARQUEMENT d'un DESERTEUR



POUR AVOIR PRIS HUIT JOURS DE CONGE SANS  
PERMISSION.

DEBARQUEMENT DU CHANOINE BERNARD



Pour avoir volé des millions

giques sont très nombreux. Ainsi, on peut faire 34 dans tous les sens, en disposant les 16 premiers nombres en carré; ou bien 369 en disposant les 81 premiers nombres en carré.

On peut aussi faire 671 au moyen des 121 premiers nombres.

## A Coups de Fronde.

Simple rapprochement.

Les deux « démocrates » qui, lors des dernières élections législatives ont sollicité le suffrage des électeurs de l'Association libérale, se sont occupés de la question du tram à vapeur de Liège à Jemeppe — lequel a fait, en trois semaines, plus de victimes que la guillotine n'en fit, en Belgique, pendant les trente dernières années.

Au Conseil communal, M. Hanssens a demandé que l'on empêchât la compagnie d'écraser les gens, en faisant courir ses machines, en pleine rue, aussi vite que les trains ordinaires. La rue, a dit l'honorable conseiller, appartient aux passants, aux enfants surtout et non pas aux locomotives.

Au Conseil provincial, M. Charles Masson s'est plaint de ce que le règlement de police élaboré par la compagnie n'eût pas encore été rendu exécutoire par l'autorité supérieure. M. Masson voudrait peut-être, que la compagnie put condamner à l'amende ceux qu'elle écrase ?

Ce serait raide.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas mauvais de retenir ceci.

M. Hanssens est pour les écrasés.

M. Masson est pour les écraseurs.

\* \* \*

On nous affirme qu'Arabi pacha — que l'on croyait réfugié dans la haute Egypte, vient d'arriver à Liège.

Le célèbre agitateur égyptien, qui, paraît-il, a été horriblement vexé de voir ses forts détraqués par les boulets de la flotte anglaise, vient étudier à Liège le système de blindage employé si heureusement par le gouvernement pour la construction de la passerelle de la gare du palais, — passerelle construite, on le sait, à l'épreuve de la bombe.

M. Ziane — qui servait de cicérone à Arabi, lui a expliqué que si la passerelle construite par le gouvernement était à l'abri des détériorations causées par les boulets, la passerelle construite sur la Meuse n'était pas, hélas! à l'abri des détériorations causées par les boulettes.

\* \* \*

On a annoncé, la semaine dernière, l'entrée du fils du prince Napoléon — plus connu sous le nom familier de Plonplon — à l'école militaire de St-Cyr. Le jeune prince se destine à l'artillerie.

Il faut espérer que le jeune troupière ne ressentira pas, en entendant le bruit du canon, les émotions qui ont rendu son père célèbre. Chez celui-ci, en effet, le canon était absolument semblable — au point de vue des résultats produits — à l'instrument abrégé de M. de Pourceaugnac.

A ce propos, je me souviens de l'histoire que l'on se contait en France, lors du retour de Crimée du prince Napoléon.

Celui-ci, général par la grâce de son co-

sin, avait été envoyé en Crimée par l'empereur, lequel voulait lui donner l'occasion de briller. Mais, en entendant les décharges de l'artillerie tonner contre sa division, Plonplon — qui n'avait pas de canon — voulut, pour l'honneur du drapeau, riposter par une détonation d'un autre genre et se servit de l'artillerie qu'il avait sur lui. Malheureusement, l'effet dépassa de beaucoup l'attente du général, qui exécuta des décharges si formidables, qu'au bout de quelques heures, il eut complètement vidé son caisson.

Le général en chef, craignant qu'un pareil héros n'épuise, en peu de jours, toutes les munitions de l'armée, s'empressa de renvoyer Plonplon en France.

Ce fut même le seul Français qui laissa un bon souvenir aux Russes : aujourd'hui encore, la place d'où le prince Napoléon répondit à l'artillerie ennemie, est l'endroit le plus fertile de toute la Russie.

A son retour, comme vous pensez bien, le prince allant présenter ses respects à l'empereur, lui dit :

— Sire, j'ai fait tout ce que j'ai pu !

— Soyez tranquille, mon cousin, répondit Badinguet, vous êtes considéré comme si vous aviez vaincu !...

La poésie s'en mêla et l'on dédia à Plonplon le quatrain suivant :

Sur le prince Plonplon, il ne faut plus qu'on glose.  
Bien plus haut que Cambonne à présent il est mis  
Cambonne a dit un mot devant les ennemis  
Devant les ennemis Plonplon a fait la chose !

\* \* \*

Un autre souvenir absolument historique pour finir :

On sait que Rachel, dans sa jeunesse, n'était pas forte sur l'orthographe.

Or, un jour le commandeur des croyants ayant invité la grande artiste à se rendre à Constantinople, lui promettant de lui montrer toutes les curiosités de la ville — y compris son harem — Rachel écrivit bravement à une de ses amies :

« Le Sultan m'a invité à aller à Constantinople et m'a promis de me faire voir son harem ! »

CLAPETTE.

## Pendant la fête Saint-Pholien.

Un petit fait absolument authentique qui s'est produit samedi dernier. Quelques habitués étaient attablés dans un certain café situé place Saint-Pholien. On discutait la probabilité du temps et bien d'autres choses encore; il y en a même un qui a été jusqu'à prétendre, vue du kiosque établi à proximité de la Trink-Hall, la colonne qui surmonte le foyer électrique gâtait l'admirable perspective du *Torai* (j'ai tenu à vérifier le fait, il est malheureusement exact) : soudain, vers minuit et quart, la porte de l'établissement s'ouvrit et on vit apparaître, flanqué d'un de ses agents, D..., inspecteur de police, qui intima, à la patronne, l'ordre de faire évacuer son monde, en ajoutant qu'il était prudent de ne pas inviter les clients à boire tout leur soul d'un coup, afin qu'il pût leur rester de l'argent pour faire la fête tout le long du jour.

Les consommateurs, interloqués, altérés, se regardèrent et ne surent que répondre. Il

fallut bien se résigner et on quitta néanmoins l'établissement.

Que ce cher inspecteur fasse observer le règlement qui fixe une heure de fermeture pour les débits de boissons, c'est fort bien, quoique cependant, en temps de fête, on pourrait être plus indulgent, mais qu'il croie pouvoir impunément s'arroger celui de veiller aux intérêts pécuniaires des particuliers, c'est, soyons indulgent, une sollicitude outrée qui pourrait lui attirer, un jour, quelque désagrément, d'autant plus que ces choses là n'entrent pas dans ses petites attributions.

Ce cher inspecteur voudra bien se le tenir pour dit !

ASMODÉE.

On nous prie d'annoncer que les socialistes liégeois, voulant confirmer la promesse que leurs délégués ont faite au dernier Congrès de Verviers, ont décidé d'organiser une grande fête en septembre prochain.

Cette solennité n'est point offerte à un groupe socialiste quelconque, mais à tous les travailleurs, à quelque opinion qu'ils appartiennent.

Les organisateurs font appel à l'union de tous les travailleurs, et leur promettent une réception cordiale et fraternelle.

Venez en foule, disent-ils, et quand les bourgeois vous verront réunis nombreux, ne demandant qu'à jouir de vos droits, ne réclamant en somme que les libertés qu'eux-mêmes proclament dans la Constitution en disant : Tous les Belges sont égaux devant la loi ! ils se diront alors : Que serait cette force immense si elle était tournée contre nous ? Ils réfléchiront, et vous accorderont le droit de vote, l'abolition de l'article 1871, l'instruction gratuite et laïque, l'interdiction du travail des enfants, les pensions à la vieillesse et aux victimes de catastrophes et bien d'autres réformes immédiatement nécessaires.

Le programme de cette fête sera publié prochainement.

## ROUSSEAU ET LA BASTILLE

I

Cette nuit là, le ciel était pur et sans voiles.

Une étoile disait à ses sœurs les étoiles :

« Je vois des piques luire autour d'un château-fort ;

« Je vois un beau vieillard, l'œil débordant d'extase,

« Sur un bout de papier raturer une phrase ;

« Puis, je vois un enfant qui dort.

« La forteresse est rude avec ses tours hautaines ;

« Le vieillard est pensif comme un sage d'Athènes ;

« L'enfant est frêle et doux comme un petit oiseau. »

L'étoile avait bien vu : l'enfant était Camille ;

Le hautain château-fort s'appelait la Bastille ;

Et le vieillard était Rousseau !

II

Trois noms ! Dans ces trois noms un monde se résume !

Toujours la pioche attend les ordres de la plume ;

Toujours les écrivains sont des démolisseurs ;

C'est sous le choc des mots que les tours sont fau-

chées ;

Et l'on entend un bruit de pierres arrachées

Quand on lit l'œuvre des penseurs.

Camille que l'histoire avec amour regarde,  
N'eût jamais étoilé son front d'une cocarde  
Où la sève circule, où l'espérance rit;  
Le peuple, brandissant sa tragique faucille,  
N'eût pas comme un blé mûr moissonné la Bastille,  
Si Jean-Jacques n'eût pas écrit.

La Bastille et Rousseau s'étaient connus. Quel rêve !  
D'un côté, ce géant de granit qui s'élève  
Plus haut que les clochers où l'aigle fait son nid ;  
De l'autre, ce vieillard, ce rêveur solitaire ;  
Et l'homme s'est rué, pour le jeter à terre,  
Sur le colosse de granit !

Les créneaux clignotaient, pareils à des paupières;  
Les pioches disaient : « Quand abattons-nous ces  
[pierres?] »

Au long bruit des passants, la foudre s'éveillait.  
Du fond de son tombeau, Rousseau leur cria : « Faites ! »  
Et c'est pourquoi Paris l'acclame dans ses fêtes,  
Le jour du Quatorze-Juillet !

### III

Salut, Rousseau ! Ton ombre était là, quand la foule,  
Prodigieux passant devant qui tout s'écroule,  
Colleta la Bastille avec sa main de fer,  
Et quand les vieux faubourgs, se traînant sur le ventre,  
Sous les mousquets baissés pénétrèrent dans l'antre  
Où les rois avaient leur enfer !

Salut, Rousseau ! Ton âme était mêlée aux âmes,  
Lorsque pour arracher à des geôliers infâmes  
Tout un morne troupeau de victimes sans nom,  
Le peuple se dressa, roulant des yeux de braise,  
Les bras nus, le front haut, terrible, hurlant d'aise  
Devant la gueule du canon !

Salut, Rousseau, salut ! Ne l'en vas pas encore !  
Nous n'avons vu briller qu'un prélude d'aurore ;  
Nous avons renversé dans nos saintes fureurs  
La Bastille de pierre où le prisonnier râle ;  
Mais nous avons gardé la Bastille morale  
Qu'on bâtit avec des erreurs !

Nous avons conservé l'horrible forteresse,  
Celle qui se défend et qui lutte sans cesse,  
Celle qui prend à l'homme ou le livre ou le pain  
Et qui, pleine de cris, de fantômes et d'ombres,  
Monte vers le ciel noir avec ses deux tours sombres,  
Qui sont l'ignorance et la faim !

### IV

O Rousseau, nous voulons que la justice arrive,  
Que l'amour soit vainqueur, et que chaque convive  
Ait bien toute sa part au banquet d'ici-bas !  
Nous voulons qu'à la fin le progrès fasse taire  
Le lugubre sanglot des damnés de la terre,  
Le cri qui monte des grabats !

Nous voulons que pour tous la science rayonne,  
Que le livre sacré de lui-même se donne  
Aux tout petits enfants tendant vers lui leurs mains,  
Que la parole soit à tous les vents semée,  
Et qu'on cesse de voir l'ignorance affamée  
Aller pieds nus par les chemins !

Nous voulons que l'on rende aux proscrits la patrie !  
Nous voulons que la femme, accablée et flétrie,  
Remonte jusqu'à nous dans l'équité des lois !  
Nous voulons que Rousseau triomphe sans Camille !  
Nous voulons que le peuple emporte la Bastille  
A coup de livres, cette fois !

Et quand nous aurons fait toutes ces grandes choses,  
Nous irons te le dire et t'apporter des roses,  
O pauvre mort aimé qui dors depuis cent ans !  
Pensifs, nous t'apprendrons dans quel siècle nous  
[sommes ;

Et les oiseaux, les fleurs, les arbres et les hommes  
Autour de toi seront contents.

CLOVIS HUGUES.

## DANS LE MONDE.

### L'INTERROGATOIRE.

Dans l'immense salon de l'hôtel de Pierre Fort, vaste comme un désert, où les tapisseries héroïques, les cheminées à manteau, les torchères dorées à l'ormoulu, les meubles revêtus d'antiques damas, les portraits de capitaines en armure et en cravate blanche et d'austères dames costumées en Dianes avec des écharpes de fleurs, évoquent les temps évanouis, tous les mâles de la famille sont constitués en tribunal et jugent un accusé.

L'accusé est un jeune Auvergnat de Joze, le porteur d'eau Chevenon, ingénu, robuste comme Hercule, coiffé d'une épaisse brousaille de noirs cheveux et dont une barbe naissante ombrage à peine le visage rose et bien portant. Voici les faits : Mademoiselle Yolande de Pierre Fort, belle comme un lys dans l'éclatante grâce de ses seize ans, a été séduite; elle est compromise et on a découvert que le coupable n'est autre que l'Auvergnat Chevenon. Evidemment, ce misérable n'est là que l'instrument d'une intrigue savamment ourdie par d'audacieux spéculateurs, rêvant de s'approprier les vingt millions que la riche héritière doit réunir un jour sur sa tête.

Il s'agit de le confesser, de lui faire dire tout, de saisir à travers ses aveux le fil de la conspiration. Pour mieux intimider et troubler le jeune scélérat, les Pierre Fort ont revêtu leurs ordres, leurs plaques, leurs habits juridiques, sacerdotaux et militaires, et tous l'attaquent avec les ressources particulières de leur esprit professionnel. Le vidam Guy le crible de fines épigrammes, l'archevêque Mainfroi lui parle avec onction, le général Roland le menace d'une voix de tonnerre, et comme le président Yves, en cheveux blancs, magnifique sous l'hermine et la robe écarlate, le presse encore de dire à quel mobile compliqué il a pu obéir, Chevenon, rougissant jusqu'aux yeux et tournant dans ses doigts son petit chapeau, répond à l'illustre magistrat :

— « Dame ! moi chieu, je vas vous dire. La demoigelle me l'a demanda ; et alorche, moi, j'ai eu peur de perdre la pratique ! »

BANVILLE.

## TRIBUNAUX.

C'était la semaine dernière.

Ils s'aimaient ! et, désireux de se le prouver, ils s'étaient égarés dans les chemins ombreux du parc de la Boverie ! A l'abri d'un massif épais, ils s'étendirent côte à côte sur l'herbe, leur tête se cachant sous un parapluie protecteur. Elle recevait et rendait les baisers qu'il faisait pleuvoir sur ses joues et ses lèvres. — Tout-à-coup un homme coiffé d'un casque, et numéroté comme un fiacre, le numéro 69 — se dressa devant eux, et vint brutalement déranger, par un posaique procès-verbal, le poétique enlacement de leurs jeunes cœurs ! — Ce fut une chute bien dure pour ces « âmes sœurs » ! Hier, sur le moelleux tapis de gazon, sous le beau ciel bleu (!) ; aujourd'hui, sur la planche polie du banc correctionnel, sous les regards sévères des juges !...

Le monsieur 69, fier d'avoir signalé à la justice l'humble attentat commis contre la sécurité du pays, affirma qu'il avait vu les prévenus dans une situation plus que scabreuse ! Un honnête père de famille, passant par là, se serait même écrié, en se voilant la face : « c'est un scandale ! »

Heureusement, Vénus est bonne déesse ! Elle veillait sur ses deux fidèles. — Le bourgeois honnête, interrogé par les juges, déclara qu'il n'avait rien vu qui fût de nature à le faire rougir, et que, partant, il n'avait jamais lâché l'exclamation indignée que 69 lui prêtait !...

L'amour triomphait !... Le tribunal, visiblement satisfait de l'issue des débats, octroya à nos jeunes imprudents une large absolution ! (HISTORIQUE.)

## Correspondance.

A M. BOISVIN. Je désirerais vous écrire un mot. Veuillez donc donner votre adresse au bureau s. v. p.

## Théâtre du Pavillon de Flore.

Propriété RUTH.

Dimanche 23 Juillet 1882

## GRAND CONCERT

ORGANISÉ PAR

M. Michel DUPUIS

Professeur au Conservatoire royal de Liège

AVEC LE CONCOURS DÉSINTÉRESSÉ DE LA

Société chorale de Prayon, de M<sup>lle</sup> Deroitte, MM. Delvoye, Verlainne, D. Tassin et X..., chanteurs, Lambin, clarinettiste, lauréat du Conservatoire royal de Liège, Geminick, violoniste, et Debefve, pianiste accompagnateur

AU PROFIT D'UN

## PÈRE DE FAMILLE

Qui vient de perdre sa femme et 2 jumeaux  
et reste veuf avec 6 enfants en bas-âge

Prix d'entrée :

Premières, fr. 2 ; Secondes, fr. 1 ; Troisièmes, 50 c.

Le Concert sera suivi d'un

## Bal à grand orchestre

Sous la direction de M. G. Lamarche.

Prix d'entrée pour le Bal, 1 franc par personne.

**Escrime.** — Leçons particulières par M. BALZA professeur du Cercle St-Georges; s'adresser au local du Cercle, café de la Banque Nationale.

**A MM. les Etudiants.** — Leçons d'escrime par M. SAVAT; s'adresser galeries du Gymnase.

— **Ne jetez pas vos vieux parapluies**, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold, à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes, en forte étoffe anglaise, à 2 francs; en soie, à 5-75, 6-50, 7-50 et 12 francs.

Liège. — Imp. Em. PIERRE et frère.

VINS LIQUEURS  
J. BREMKEN FILS  
RUE <sup>de la Royale</sup> SURLET  
*Specialité de la Régia*  
DISTILLERIE

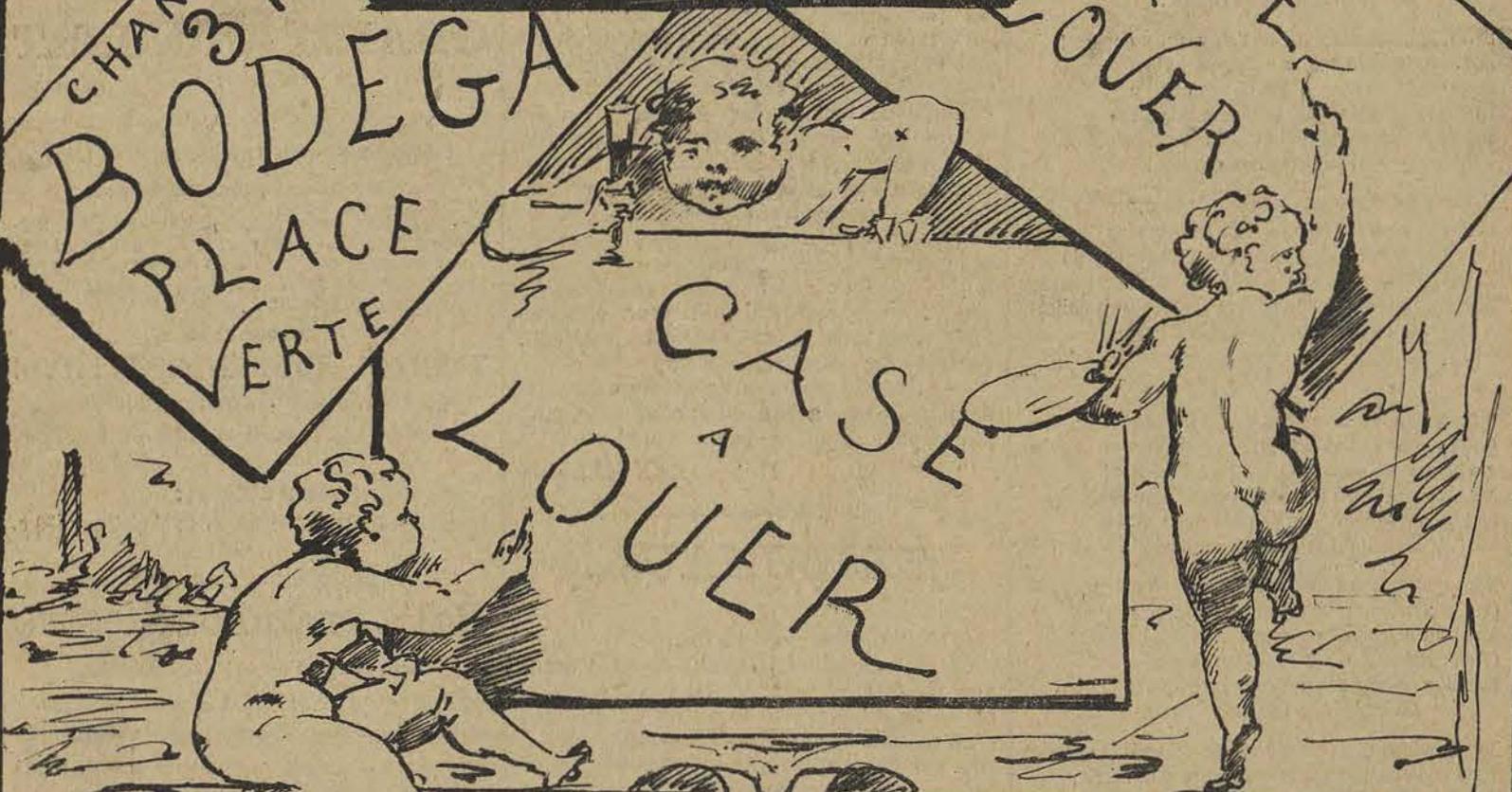
CASE  
A LOUER

CAFE DE LA TERRASSE  
EXCELLENTE  
SAISON ROYALE ET VERITABLE  
BAVIERE A 0,15 C<sup>MES</sup> LE 1/3 DE LITRE  
BIERES ANGLAISES IMPERIALES BASS & C<sup>IE</sup>  
A 0,25 C<sup>MES</sup> LE VERRE  
COIN DE LA RUE ROYALE

CHAMPAGNE  
3 F<sup>RS</sup>  
BODEGA  
PLACE  
VERTE

CASE  
A LOUER

CASE  
A LOUER



ANNONCES ILLUSTRÉES  
LE FRONDEUR  
10 F<sup>RS</sup> PAR MOIS  
ANNONCES ILLUSTRÉES  
BONNEMENTS  
5,50 ANS